Gwenn Compte, proviseur, ne veut pas sanctionner les casseurs, son fils avait été condamné à de la prison

écrit par Christine Tasin | 30 novembre 2016

Jolie famille de gauchistes de base.

La mère veut dialoguer avec les casseurs, avec ceux qui volent les clés des profs et balancent des tables sur les autres élèves en cours…

« la réponse aux problèmes se fait par le dialogue et non en coupant des têtes.L'école doit être inclusive et bienveillante »

La mère, elle a Horreur des élèves manifestants qui osent demander des sanctions contre ceux qui les empêchent de travailler.

http://resistancerepublicaine.com/2016/11/30/nantes-le-proviseur-outre-que-des-eleves-osent-demander-des-sanctions-contre-les-perturbateurs/

Et le fils, qu'est-ce qu'il fait le fils ?

Il balance des projectiles sur les policiers lors du saccage de Poitiers par une horde « anticapitaliste » en 2009.

Au soir du samedi 10 octobre 2009, Jean-Salvy Compte, 20ans, étudiant poitevin, était interpellé par les services de police, soupçonné d'avoir un lien avec le saccage, dans l'après-midi, de plusieurs vitrines de Poitiers par une horde

anticapitaliste.

Deux jours plus tard, le tribunal correctionnel condamnait le jeune homme à un mois de prison ferme après l'avoir reconnu coupable d'avoir lancé quelque chose en direction des policiers lors d'un affrontement aux abords du pont Neuf.

Pour Gwenn Compte, sa mère, domiciliée à Nantes, c'était le début d'« *un cauchemar*», une épreuve dont elle a souhaité écrire les douleurs, les inquiétudes, les angoisses.

Et qu'est-ce qu'elle fait, la mère, quand son fils chéri manifeste, brave la loi et casse du flic ?
Elle gémit, elle pleure… non pas sur l'éducation qu'a reçue fiston, mais sur les méchants policiers et les méchants juges qui ont osé condamner petit chéri, innocent bien entendu malgré ses aveux et les témoignages : «*il suffisait d'assister au procès pour comprendre que ce qu'on lui reproche ne repose que sur ses aveux et les témoignages des policiers*» (NDLR : celle-là elle est énorme… ne repose que sur ses aveux et les témoignages…).
Voir l'article complet ici.
Et c'est cette gourdasse anti-loi et anti-autorité qui a été nommée à la tête d'un lycée professionnel, là où plus encore qu'ailleurs il faut une poigne de fer dans un gant de velours…

Elle était proviseur-adjoint à Nantes, grâce à Belkacem elle a pu sévir en toute liberté au lycée Chassagne qu'elle a rejoint à la rentrée 2015 et qu'elle a d'évidence aidé à péricliter en une petite année.

Après deux semaines de classe, nous revenons sur une rentrée en douceur au lycée professionnel Albert-Chassagne, avec tout de même l'arrivée d'un nouveau proviseur. Elle s'appelle Gwenn Compte, est d'origine finistérienne et vient de prendre la tête de l'établissement paimblotin. **« J'étais en poste à Nantes, comme proviseur adjointe au lycée de la Colinière. Mon souhait était de rester dans le département, de prendre un poste de direction et en lycée professionnel, alors je suis très contente d'être ici à Paimboeuf ! »,** confie-t-elle. Elle est satisfaite de la rentrée, **« une rentrée calme »,** selon elle. Il manquait bien deux professeurs mais cela a été vite résolu.

[…]

Le nouveau proviseur compte poursuivre un des axes du projet éducatif de l'établissement : proposer aux élèves un grand nombre de projets éducatifs et culturels à travers des sorties pour découvrir l'environnement et la culture artistique. **« C'est nécessaire parce que nous sommes lycée professionnel et lycée dans une petite ville,** explique Gwenn Compte. **On bâtit des projets en collaboration avec le Théâtre de Saint-Nazaire, le théâtre Athénor, avec des artistes.. Nos élèves ne vont pas vers cela spontanément. Faire d'eux de jeunes citoyens éclairés et responsables, en plus de leur permettre d'avoir leur diplôme, c'est de notre responsabilité. La culture et l'art sont des vecteurs d'ouverture d'esprit. C'est une préoccupation de l'établissement à laquelle j'adhère »**.

http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/paimboeuf-44560/lycee-chassagne-faire-des-eleves-des-citoyens-eclaires-3695674

Quand on sait qui est subventionné et ce que les recteurs d'Académie et autres secteurs culturels travaillant avec l'EN appellent art… On peut avoir très peur. C'est trop souvent le règne du fume-land, des abrutis qui pour faire du neuf sont capables de mettre des poules au milieu d'une pièce de Molière ou de faire du café pendant une pièce de Beaumarchais pour mettre de l'ambiance… Et encore, Molière, Beaumarchais… Ce qu'il en reste, s'il en reste quelque chose dans les compagnies subventionnées…